

**Philippe Jaccottet, *Œuvres*, Préface de Fabio Pusterla, Édition établie par José-Flore Tappy, avec Hervé Farrage, Doris Jakubec et Jean-Marc Sourdillon, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris 2014, pp. 1626. ISBN 978-2-07-012378-0**

Un magnifique volume qui réunit toutes les œuvres de création (ou très peu s'en faut), tant en prose qu'en vers, de l'écrivain suisse Philippe Jaccottet (né en 1925 à Moudon), un écrivain discret qui s'est imposé à travers ses seules œuvres. Son activité est multiple: poète, essayiste, critique et traducteur (professionnellement lié principalement aux éditeurs Henry-Louis Mermod de Lausanne et, rapidement, Gallimard). Dès 1953, il s'installe avec son épouse Anne-Marie Haessler à Grignan, dans la Drôme: on ne sait si compte plus l'abandon de Paris ou le choix de la petite ville du Sud de la France. À Paris, il entre en contact direct avec plusieurs écrivains, en particulier Francis Ponge, dont l'influence sera, tout autant que celle de Giuseppe Ungaretti (Fabio Pusterla insiste justement dans sa *Préface* sur ce nom), déterminante. L'écrivain pourtant qui a proprement formé Jaccottet est le Suisse Gustave Roud, un exceptionnel *outsider* de la littérature, traducteur de Hölderlin mais surtout auteur des proses *Pour un moissonneur*, *Air de la solitude*, *Essai pour un Paradis*: la symbiose avec Jaccottet est parfois troublante et de nombreuses pages font plus qu'annoncer le disciple. Le critique Jaccottet est souvent aussi haut que l'écrivain Jaccottet, et l'essai *Gustave Roud* (Seghers, 1968, réédité et augmenté en 2002) reste un des plus beaux livres de notre auteur; celui-ci dédia une partie de son activité et de sa vie à la publication des œuvres (voir les trois volumes des *Écrits*, Bibliothèque des Arts, Lausanne 1978) de celui qu'il ne faut pas hésiter à appeler son maître.

Les présentes *Œuvres* de Jaccottet ne comprennent hélas ni ses livres de critique ni ses proses de voyage, ni bien sûr ses traductions ou sa correspondance. Sont ainsi absents, outre son *Gustave Roud*, entre autres: les essais *Rilke par lui-même*, *Une transaction secrète*, *L'Entretien des Muses*; les anthologies *Haïku* et *D'une lyre à l'autre*; les traductions du grec (Homère et Platon), de l'allemand (Hölderlin, Rilke, Mann, Musil), de l'italien (Leopardi, Ungaretti, Montale, Bigongiari, Raboni, Pusterla), de l'espagnol (Góngora) et du russe (Mandelstam).

Près de 300 pages sont dédiées aux essentielles Notices et Notes, signées par les collaborateurs Hervé Farrage, Doris Jakubec, Jean-Marc Sourdillon ainsi que par l'éditeur José-Flore Tappy: on y lit la genèse et une première orientation critique de chaque livre

ainsi qu'une information sur le texte et des notes explicatives. José-Flore Tappy signe aussi l'Avant-propos, la Note sur l'édition et surtout la précieuse et large Chronologie (près de 40 pages).

La belle Préface (*Le parti de la clarté*, pp. XVII-XXXVIII) est due au critique et poète italien Fabio Pusterla, très proche de Jaccottet. Pusterla, à qui l'on doit la plupart des traductions italiennes de Jaccottet poète, insiste sur l'apport étranger, allemand (avant tout Hölderlin, Novalis, Rilke) et italien (Ungaretti) à la pensée et à l'œuvre de notre auteur. Le passage central de la Préface se lit à la p. XXIV: «Il s'agira donc [...] de revenir à quelques grands classiques du romantisme européen, de considérer d'un œil neuf l'axe qui, de Baudelaire, conduit à Rimbaud et au surréalisme, de retrouver, en baissant le ton et en repartant de l'humilité du labeur quotidien, une possibilité d'énoncer le monde, de rendre la lumière des choses à nouveau expressive, en mettant comme entre parenthèses, sans toutefois jamais renoncer à sa dimension affective, la figure du Je, ses désirs, sa soif d'exister et d'occuper le centre de la scène, son désespoir. L'«effacement» devient dès lors l'antidote à l'«opacité», selon une vision poétique qui transparaît dans quelques déclarations qui prennent à nos yeux valeur de maxime: "L'effacement soit ma façon de resplendir" ou "L'attachement à soi augmente l'opacité de la vie"».

Ferme le livre une essentielle bibliographie. Parmi les critiques de renom qui se sont penchés sur l'œuvre jaccottienne on relève la présence de Jean-Pierre Richard, qui contribua fortement, grâce au volume *Onze études sur la poésie moderne* (1964), à faire connaître l'auteur (l'approche, attentive aux éléments naturels, insiste sur le registre «du frêle, de l'évasif, du gracile, j'allais presque dire du gracieux», sur le concept du «passage», sur la vertu de l'«effacement»). Manque pourtant le titre *Parler avec la voix du jour* de Jean Starobinski qui accompagna la première édition de *Poésie 1946-1967* dans la collection «Poésie» (Gallimard), titre qui influença de très nombreux critiques et semble responsable d'une approche peut-être trop simple et non suffisamment littéraire, concrète et verbale, de la recherche de Jaccottet: Starobinski parle de vérité et de sincérité, insiste sur le rapport juste entre le mot et la chose (le problème est au centre de l'écriture et de l'éthique jaccottiennes), mais pas assez, nous semble-t-il, sur la difficulté d'une telle tension, sur le fait que l'auteur lui-même continuera à douter; si bien que la «transparence» apparaît en fait surtout comme un éternel combat et qu'il n'apparaît pas assez que c'est l'écriture qui assure la conquête de cette même transparence.

Revenons aux textes de l'auteur qui privilégie fondamentalement, à côté des vers plus ou moins classiques, plus ou moins respectueux de la tradition, une prose particulièrement subtile. Parmi les œuvres en vers on rappellera, après le premier recueil

important *L'effraie et autres poèmes* (avec la réussite éclatante de «Sois tranquille, cela viendra...», une étonnante réécriture d'un des plus fameux sonnets de Baudelaire), les poèmes proches du haïku du volume *Airs*, le désespoir qui règne dans les *Leçons*, pour finir avec le recueil *Pensées sous les nuages* de la maturité (où le poème homonyme rappelle certaine recherche du poète italien Vittorio Sereni). Les proses sont nombreuses et comptent de très belles réussites, à commencer par la *Promenade sous les arbres*, de 1957: la simple langue, la joie du français, comme chez Racine, comme chez Mallarmé, emporte toute adhésion, langue qui accompagne ou s'explique par une haute recherche spirituelle; viennent ensuite, entre autres, le central *Paysages avec figures absentes* ou les petits joyaux *Les cormorans*, *Beauregard*, *Cahier de verdure*, l'extrême *Couleur de terre* (de 2009). Deux indications encore: *Obscurité*, le seul récit (ne disons pas roman) de l'auteur, «le livre peut-être le plus sombre et le plus désespéré» selon Pusterla; enfin *La Semaison*: il s'agit de carnets écrits et publiés au fil des années de 1954 à 1998 et que l'auteur n'a pas rassemblés en un seul titre (preuve que l'œuvre n'est pas finie et qu'il la poursuit encore?), carnets qui rassemblent des descriptions de paysages ou de rêves à côté de poèmes et de citations de très nombreuses lectures, carnets enfin qui ne s'apparentent qu'apparemment aux journaux plus ou moins intimes et dont la richesse, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, ne peut qu'impressionner le lecteur. Une telle richesse nous convainc à considérer Jaccottet un réel classique.

Jean Robaey